

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/1 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.1.62251

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

musées. Wolfgang SCHIEDER titre, d'une manière un peu large, »Pèlerinages de l'église catholique au XIX^e siècle«, une présentation circonstanciée du seul pèlerinage de Trèves en 1844 qui présente l'intérêt de souligner l'arrière-plan idéologique et politique d'une manifestation qui n'a de populaire que les masses mises en mouvement par la hiérarchie. Dans le volume limité qui leur est imparti, les auteurs – sauf le dernier, Christof FEUSSNER, qui traite effectivement des »Pèlerinages Mayençais dans l'histoire et le présent« – sont donc contraints à faire des choix et à traiter parfois un seul ou quelques exemples à valeur représentative. Comme l'atteste la bibliographie substantielle jointe à chaque intervention, les quatre premiers conférenciers sont des spécialistes connus et reconnus. La dernière conférence est, quant à elle, issue d'un mémoire de maîtrise et joint à une étude sur les pratiques pèlerines d'hier et d'aujourd'hui à Mayence une réflexion sur les motivations du pèlerinage et les réticences de l'Église dans la société contemporaine. Toujours intéressantes dans le détail, les contributions ici rassemblées n'ont d'autre lien que la notion globale de pèlerinage. Encore s'agit-il tantôt de pèlerinages lointains, tantôt de pèlerinages de proximité. La méthode appliquée est donc celle du *zapping* qui correspond certes à l'approche culturelle des publics d'aujourd'hui – et donc à la vocation d'une série de conférences comme celle-ci – mais illustre aussi la difficulté d'harmoniser un savoir sur des objets au fond très différents. Comment pérégriner mentalement de Rome, Jérusalem et Compostelle au moyen âge à Mayence au XX^e siècle? C'est le défi que propose à son lecteur cette sympathique et utile publication.

Bernard GICQUEL, Colombes

Hans-Henning KORTÜM (Hg.), *Krieg im Mittelalter*, München (Akademie Verlag) 2001, 309 p., 37 ill.

Dans l'introduction de ce recueil, l'éditeur H.-H. KORTÜM se pose en partisan d'une »nouvelle histoire de la guerre«, qui s'appuie sur des démarches interdisciplinaires et fait sortir le phénomène étudié des bornes étroites de l'histoire militaire. Le recours à l'anthropologie, en particulier, permet selon lui de mettre l'accent non plus tant sur les institutions et le droit de la guerre que sur la violence et l'homicide qui sont évidemment au cœur de l'action. Ce traitement autorise en outre à reconsidérer la guerre médiévale, qu'on a trop souvent vue comme un mode de conflit largement réglé et ritualisé, voire comme un mode de »représentation«, en oubliant quelque peu des aspects plus concrets: le fait de tuer et d'utiliser la violence sous toutes ses formes implique la nécessité de légitimer la guerre par des moyens juridiques, idéologiques et passionnels.

Pour contribuer à cette nouvelle approche de la guerre médiévale l'éditeur a voulu réunir les contributions de dix auteurs dont les angles d'attaque chronologiques, géographiques et méthodologiques sont très différents mais qui tous replacent la guerre dans un contexte intellectuel et culturel précis. On appréciera le fait que ces contributions font passer le lecteur de l'Empire byzantin du VI^e siècle à l'Islam classique, puis à l'Europe du Nord-Ouest du VII^e au XV^e siècle.

Le premier article, dû à Evangelos CHRYSOS, traite de la guerre d'extermination en prenant l'exemple de l'action menée par l'empereur Justinien contre les Ostrogoths en Italie (p. 45–58). Faisant la distinction entre les buts de guerre et les moyens utilisés, il s'efforce de montrer que, pour Justinien, le rétablissement du contrôle byzantin sur l'Italie, passait par une intégration des Goths à l'Empire. La confusion des moyens et des buts a pu obscurcir le jugement porté par les historiens.

Faisant passer le lecteur de la pratique de la guerre à l'idéologie, Bassam TIBI, fait le point sur les différentes conceptions de la guerre dans l'Islam médiéval (p. 59–76). Sa contribution montre que la vision musulmane de la guerre est complexe et ne se limite pas au seul *djihâd*, lié à l'expansion de l'Islam. Son propos est complété par celui de Rémi BRAGUE qui, étudiant

la légitimation de la guerre dans l'œuvre d'Al-Farabi, d'Avicenne et d'Averroës montre combien ces philosophes trouvaient bien davantage leurs références chez Platon et Aristote que dans le Coran (p. 77–91).

L'article de Matthew J. STRICKLAND prend pour objet le traitement des prisonniers de guerre en Angleterre et dans la France du Nord du VII^e au XII^e siècle. Il montre avec clarté comment on est passé de l'exécution ou de la réduction en esclavage des captifs au système du rançonnement. Cette évolution est à mettre en relation avec les changements intervenus dans la guerre elle-même et surtout dans la perception de l'adversaire (p. 93–122). Toutefois, la »domestication« de la guerre ne fut jamais ni complète ni parfaite. Dans le prolongement de cette réflexion, la contribution de Hannelore ZUG TUCCI offre une vision intéressante du statut des prisonniers de guerre en Italie à la fin du Moyen Age et montre comment s'est mis en place un droit particulier, qui ne devait rien au droit romain, inapplicable car trop rigoureux (p. 123–140).

La question de la reddition revient sous la plume de Jean-Marie MOEGLIN qui passe au crible d'une fine critique historiographique le célèbre épisode de la capitulation de Calais en septembre 1347. Il montre comment le comportement, décrit comme spectaculaire, des »six bourgeois« fut en fait le geste ritualisé d'une reddition négociée (p. 141–166). Cet article reposant sur une exploitation des sources narratives est suivi par celui de Christopher ALLMAND qui entend montrer comment la guerre peut être perçue à travers l'œuvre de quelques auteurs du XIV^e siècle: si Jean Froissart en donne une vision positive, Jean de Venette et plus encore Philippe de Mézières dans son *Epître au roi Richard* se montrent conscients de ses conséquences sociales négatives (p. 167–180). Philippe de Mézières est encore au centre des réflexions de Philippe CONTAMINE qui analyse la pensée de cet auteur, obnubilé par la croisade et convaincu de la nécessité de la paix entre le royaume de France et le royaume d'Angleterre (p. 181–196).

Dans un très copieux article, Christiane RAYNAUD fait porter sa réflexion sur les représentations iconographiques des »défenses annexes« et des fortifications de campagne dans les manuscrits à peinture du XV^e siècle. Ces représentations, produit de la rencontre d'une certaine réalité et de l'interprétation qu'en donnèrent les artistes enlumineurs, constituent un bon exemple de l'impact culturel de la guerre et de ses transformations (p. 197–249). L'iconographie et la représentation visuelle de la guerre sont également le sujet de la contribution de Marcus POPLOW. Ce dernier, en effet, étudie la manière dont les innovations techniques en matière d'armement ont été représentées sous forme d'illustrations au XIV^e siècle. Il montre comment l'esthétique a été privilégiée au détriment du réalisme (p. 251–268).

En conclusion, on a, avec ce recueil, un éventail assez large des différents thèmes de recherche qui trouvent leur place dans une »histoire culturelle« de la guerre: les relations entre l'idéologie, le droit et la pratique, les rites, la vision intellectuelle, la représentation artistique. Cette énumération n'est évidemment pas exhaustive.

Bertrand SCHNERB, Paris

Friedhelm BURGARD, Alfred HAVERKAMP, Gerd MENTGEN (Hg.), *Judenvertreibungen in Mittelalter und früher Neuzeit*, Hannover (Hahn) 1999, VI–276 p. (Forschungen zur Geschichte der Juden. Abteilung A: Abhandlungen, 9).

Accusations de meurtre rituel et de profanation de l'eucharistie, émeutes violentes, parfois meurtrières – connues aujourd'hui sous le terme d'origine russe de »pogrome« ou »dévastation« –, expulsions forcées. L'existence des communautés juives en Europe a été pendant des siècles lourdement hypothéquée. Ce dernier aspect, à savoir l'ordre de quitter, à court (dans le pire des cas) ou moyen terme (dans le meilleur des cas) la ville, voire le pays d'habitation, fut le thème en mai 1996 d'un colloque international tenu à l'Université de